

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: Page 414 comporte une numérotation fautive: p. 14.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE SIGNE DE LA CROIX

DEUXIÈME PARTIE — LES SECRETS DE MAÎTRE EUDES

XVIII — MAÎTRE EUDES

Ce corps de logis, très-élevé pour l'époque, était percé à sa

base par une porte haute et large comme celle d'une grange; à son centre, par trois fenêtres de proportions équivalentes à celles de la porte, et au sommet par une énorme lucarne à la forme ogivale, ouvrant son œil unique sous la poirte aiguë d'un toit extrêmement rapide.

Lorsque la police, excitée par les clamours du quartier, avait été amenée plusieurs fois à visiter l'intérieur de ce bâtiment, elle avait été à même de voir que les murailles, nues de leur base à la toiture, n'offraient aucune autre ouverture que celles pratiquées dans la cour, et, partant, aucune communication avec aucun autre corps d'habitation.

C'était même à cette observation judicieuse, plusieurs fois renouvelée, que maître Eudes avait dû la tranquillité dans laquelle le laissaient, depuis longtemps, le guet et la police religieuse.

Et cependant, loin de cesser, les rumeurs les plus étranges circulaient, toujours en augmentant, sur maître Eudes, et à propos de ce qui se passait dans la maison de la rue des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré.

Le public avait-il tort? le guet avait-il raison?... C'est ce que nous allons probablement savoir en suivant le vieillard dans sa bizarre manière d'agir.

Arrivé dans la cour de sa maison, maître Eudes jeta autour de lui un regard investigateur; puis, bien rassuré par le silence et les ténèbres qui l'entouraient, il marcha droit vers la grande porte du logis bâti sur le derrière.

Cette porte, mal ou point fermée, céda à la première pression de la main du propriétaire et s'ouvrit en dedans, laissant un libre et large accès au vieillard.

Celui-ci entra sans hésiter, referma sur lui le battant demeuré ouvert, qu'il assura à l'aide d'un gros verrou, et, s'avançant d'un pas ferme jusqu'à l'angle gauche de la salle:

— Que la lumière soit ! dit-il d'un ton impérieux.

Aussitôt, sans qu'aucun bruit se fût fait entendre, sans qu'aucune voix eût répondu aux paroles prononcées, une lumière rouge s'alluma instantanément et éclaira l'intérieur du logis de ses rayons empourprés, sans qu'aucun foyer apparût aux regards.

Cette lueur sanguinolente était tellement vive, que, se projetant au dehors par les ouvertures des fenêtres et par celle de la lucarne, elle illumina la petite cour et dispersa les noires ténèbres entourant la maison.

La salle dans laquelle

se trouvait alors maître Eudes n'eût plus offert aucun point obscur à l'œil de l'observateur, si un observateur eût eu le loisir d'y pénétrer à la suite du vieillard.

Cette salle d'une hauteur énorme, puisqu'elle avait celle des deux étages qui avaient dû exister jadis dans l'intérieur du bâtiment, était dallée de larges plaques de marbre dont les veines



La jeune fille, elle, ses beaux bras étendus et roidis....

disparaissaient sous une épaisse couche de poussière et de mortier.

Les murailles dégradées, noircies, lézardées, avançaient leur ventre alourdi comme si elle eussent eu peine à soutenir le poids de la toiture.

A l'exception de celle formant façade, ces murailles n'offraient nulle part aucune apparence d'ouverture.

Dans l'angle droit de la salle, quelques bottes de paille amoncelées les unes sur les autres lui donnaient cette apparence de grange que nous avons mentionnée plus haut.

En somme, on comprenait facilement que rien d'extraordinaire n'avait pu attirer là le regard de la police, et qu'après une courte investigation, le guet se fût toujours retiré complètement rassuré sur l'innocence du vieux bâtiment.

Si cependant le sergent et son escouade eussent pénétré avec nous à la suite de maître Eudes, cette nuit-là même où nous le présentons au lecteur, dans la salle mystérieuse de l'arrière-corps de logis, nul doute que le digne fonctionnaire ne fût revenu de son opinion bienveillante.

En effet, depuis que la lueur rouge avait éclairé subitement les quatre murailles nues, le singulier personnage que nous mettons en scène n'était pas demeuré inactif, et ce qu'il accomplissait offrait un aspect inexprimable pour ceux qui eussent refusé d'ajouter foi aux accusations portées contre lui.

S'approchant davantage de la muraille, toujours dans la partie située à l'angle gauche de la salle, il traça sur la paroi un cercle rapide à l'aide de la baguette qu'il tenait à la main.

A ce cercle il en fit succéder un second décrit en sens opposé, et se reculant vivement :

— « Fiat voluntas mea ! » s'écria maître Eudes en brisant sa baguette et en lançant les trégons contre la muraille.

Le dernier mot n'était pas achevé que la partie de la muraille frappée par la baguette magique parut s'affaisser ou s'érouler sur elle-même sans pour cela occasionner le moindre bruit.

Une ouverture haute de six pieds au moins, large de quatre environ, se présenta subitement.

Cette ouverture donnait accès sur un escalier droit formé d'une quinzaine de degrés, dont le dernier était de plain pied avec le sol d'une galerie haute et voûtée s'enfonçant en ligne droite.

Ouverture, escalier, galerie étaient splendidement éclairés par cette même lueur rouge qui, tout à l'heure, avait pénétré dans la salle ; seulement, cette fois, la cause de cette projection lumineuse était incompréhensible, car, à l'extrémité de la galerie on apercevait les flammes d'une énorme fournaise dont l'ardeur était telle, que les murs, à droite et à gauche, que les pierres formant la voûte paraissaient être chauffés à blanc, et que les bouffées d'une chaleur véritablement effrayante s'en échappaient avec la furie d'un vent d'orage.

Maître Eudes pénétra par l'ouverture et gravit lentement l'escalier conduisant à la galerie.

A peine eut-il quitté la salle, que le mur, se relevant de lui-même, ne laissa pas apparaître au dehors la moindre trace du passage du magicien.

## XIX

### LA POUDRE DE PROJECTION

Après avoir franchi les degrés de l'escalier, maître Eudes atteignit la galerie voûtée conduisant à la fournaise.

Deux autres galeries, que l'on pouvait apercevoir du bas de l'escalier, s'ouvraient l'une à droite, l'autre à gauche, sur la première formant la croix avec elle.

Chacune de ces nouvelles galeries était fermée par une porte massive, tandis que la première ne possédait aucune fermeture.

Maître Eudes se dirigea droit vers le fond de celle-ci, et pénétra dans une énorme pièce voûtée également, et dont les proportions spacieuses semblaient disparaître sous l'innombrable quantité d'objets de toutes formes, de toutes dimensions et de tous genres qui l'encombraient sur toutes ses faces.

Au centre de cette pièce se dressait un gigantesque fourneau de forge, comme en employaient les adeptes de l'époque pour leurs opérations métallurgiques.

Ce fourneau, garni d'un puissant soufflet dont l'action se combinait encore avec celle d'un haut tuyau coupant la salle dans toute sa hauteur, était couvert de bassins d'argile, de cornues de verre, de creusets de Horae, d'instruments aux formes bizarres, aux destinations inconnues ; les uns à demi brisés, les autres renversés, d'autres pleins de substances diverses, d'autres encore hermétiquement bouchés et subissant l'action du foyer incandescent.

Tout autour de la pièce, des planches disposées en rayons superposés ployaient sous le poids des vases, des fioles, des bouteilles, des boîtes, des valets en métal, des minéraux soigneusement rangés qui s'entassaient les uns près des autres.

Au plafond, suspendues par de longues chaînes, des lampes de toute espèce que rendait inutiles la clarté régnant dans le laboratoire.

Cette clarté étrange, rougeâtre et nauséuse, ne provenait pas du foyer du fourneau qui, cependant, regorgeait de matières en combustion. Elle s'échappait d'un énorme vase de terre placé en face du fourneau, et était due sans aucun doute à l'action de produits chimiques habilement combinés.

Tout, dans le laboratoire, décelait une activité fiévreuse et un travail incessant.

Debout, près du fourneau, se tenait un homme de haute taille et aux formes robustes, autant qu'on en pouvait juger sous les plis de la tunique qui le recouvrait du cou aux chevilles.

Cette tunique, faite en amiante, mais aride, jaunie par l'usage, était serrée à la taille par une chaîne d'acier aux flexibles maillons.

Une calotte ronde et plate s'adaptait sur le crâne, descendant sur le front jusqu'au-dessus des yeux.

Le visage était entièrement caché par un masque garni extérieurement d'amiante, et intérieurement d'un cristal bleuâtre destiné à protéger les yeux contre l'action de la chaleur, et la respiration contre les émanations pernicieuses des produits employés.

Deux tubes en cuir, placés l'un à droite, l'autre à gauche de la tête, permettaient à l'air de pénétrer jusqu'aux voies respiratoires.

Cet homme ainsi vêtu, il était impossible de lui assigner un âge précis. Seuls, ses mouvements révélaient la force de la jeunesse.

Au moment où maître Eudes quitta la galerie pour entrer dans le laboratoire, celui qui s'y trouvait déjà se retourna lentement.

— Que la science soit avec toi, Mercurius, dit le vieillard en s'avantant vers le fourneau.

—Ainsi soit-il, mon père ! répondit celui auquel maître Eudes venait de donner ce nom passablement païen.

—Je suis en retard, aujourd'hui.

—Cela est vrai, mon père ; et un instant même j'ai douté que ce fût vous qui arrivassiez.

—Pourquoi ?

—Parce que je croyais que vous renoncerez enfin à l'habitude de toutes ces cérémonies ridicules qu'il vous a plu encore cependant d'employer aujourd'hui.

Maître Eudes se redressa.

—Qu'appellez-vous cérémonies ridicules ? demanda-t-il d'un ton sévère.

—Mais vos paroles soit-disant magiques tracées sur la muraille, et les paroles, auxquelles vous m'avez contraint à répondre, prononcées comme une conjuration. Paroles et paroles sont bien inutiles, vous le savez, et vous n'aviez qu'à toucher le ressort pour entrer facilement ici.

Le vieillard fronça les sourcils.

—Je sais que vous êtes sceptique, Mercurius, dit-il d'un ton sec.

—Cela est vrai, mon père.

—Ainsi vous ne croyez à rien ?

—Si fait.

—A quoi croyez-vous ?

—A la science.

—Et à Satan ? demanda maître Eudes après une pause.

Mercurius haussa les épaules.

—Je voudrais que Satan vint ici, dit-il en saisissant une énorme pince de fer qu'il mania aussi légèrement que s'il eût tenu une simple baguette de coudrier ; je voudrais que Satan vint ici. Je le prendrais avec ces pinces et je le plongerais dans mon fourneau auprès duquel je crois que toutes les flammes de son enfer ne sont que de paille, et je le tiendrais là, je vous le jure, jusqu'à ce qu'il m'eût dit pourquoi cette poudre de projection ne donne aux métaux que l'apparence de l'or sans leur en donner la réalité.

—Ainsi, tu ne crois pas à Satan ? reprit maître Eudes d'un ton plus grave.

—Non, articula nettement Mercurius.

—Et aux esprits élémentaires ?

—Pas davantage.

—Si cependant je te prouvais qu'ils existent ?

Mercurius réfléchit ; puis après quelques minutes :

—Écoutez, mon père, reprit-il, je crois en la science, je vous l'ai dit ; puis ensuite je ne crois plus qu'à tout ce qui se compose et décompose. Mettez-moi un de vos esprits élémentaires dans mon creuset, et, après analyse, je vous dirai ce que j'en pense.

Maître Eudes pencha sa tête expressive sur sa poitrine.

—Celui-ci ne me comprendra jamais, murmura-t-il ; mon secret ne peut être à lui !

Et relevant le front :

—Tu m'as accusé de pratiques ridicules, dit-il à voix haute : tu as eu tort. Je t'ai appris à connaître les hommes, à triompher d'eux, enfin, et à les plier sous le poids de ta volonté. Aucune précaution n'est trop grande et ne saurait être ridicule pour nous garder, tu le sais.

Un œil indiscret, par un hasard inconnu et imprévu, peut surprendre nos mystères, et, entre cet œil et nous, il doit toujours exister une barrière en apparence surnaturelle, afin qu'aucun chrétien ne soit tenté de la franchir.

Mercurius s'inclina en signe qu'il comprenait.

—Que fais-tu là ? demanda le vieillard en s'approchant du fourneau. De l'or ? Tu essayes toujours ; n'es-tu donc pas encore arrivé à la découverte du grand œuvre ?

—Non, mon père, répondit Mercurius avec un soupir.

—Tu as expérimenté ?

—Oui.

—Plusieurs fois ?

—Cinq fois depuis trois jours.

—Sans succès ?

—Sans succès !

—Alors expérimente encore devant moi !

—Pourquoi faire ?... pour arriver à une déception nouvelle ?

—Expérimente ! répéta le vieillard sans répondre à la réflexion de l'adepte.

Fais fondre du plomb... la quantité que tu voudras... Bien ! ajouta maître Eudes en voyant ses ordres s'accomplir.

Le plomb fut rapidement en fusion.

Maître Eudes fit un pas en arrière, fouilla dans la poche de son pourpoint et en tira une petite boîte faite d'un métal aux tons verdâtres.

Il ouvrit cette boîte qui contenait une poudre aux grains épais, et prit trois de ces grains qu'il jeta dans le creuset.

—Recouvre ! dit-il à Mercurius d'une voix impérative. Maintenant, chauffe autant que tu puisse chauffer.

Mercurius activa le foyer en se suspendant à la chaîne du soufflet, et bientôt la chaleur devint telle que les cornues en verre placées sur les planches craquaient en se dilatant.

—Asses ! dit maître Eudes.

Alors, prenant de ses mains sèches la pince qu'avait abandonné son fils, il saisit le creuset, l'enleva et le laissa retomber sur les dalles du plancher ainsi qu'il venait de faire pour le lingot précédent.

Le creuset se brisa, mais, cette fois, le petit lingot demeura entier au centre des débris.

—Le corps est solide ! murmura Mercurius.

Maître Eudes reprit le lingot, toujours avec l'aide des pinces, et le plongea dans un vaisseau rempli d'eau fraîche ; l'eau se mit à bouillonner au contact du métal brûlant.

Lorsqu'il fut refroidit, le vieillard déposa le morceau de métal sur une table voisine.

—Examine ! dit-il d'un air de triomphe.

Mercurius avait pris dans l'un des tiroirs de cette même table un lingot du même volume à peu près que celui fondu par le vieux savant.

Ce lingot était un morceau d'or au titre le plus élevé.

Rapprochant l'un de l'autre les deux lingots, il les examina avec une attention scrupuleuse.

—Même couleur ! dit-il.

Puis, les jetant chacun dans les deux plateaux d'une petite balance :

—Même poids ! ajouta-t-il.

Alors, reprenant le premier lingot et le plaçant sur la surface poli d'une enclume, il saisit un énorme marteau, le souleva à l'aide de ses deux mains réunies au-dessus de sa tête, et en déchargea un coup formidable.

Le morceau de métal s'aplatit sous le choc, mais aucun éclat ne vola : il s'était seulement fendu par le milieu.

—De l'or !... s'écria Mercurius en bondissant en arrière, de l'or !

—Sans doute ! répondit simplement le vieillard.

—Ce morceau de plomb devenu l'or le plus pur !

—Tu le vois !

—Miracle ! s'écria Mercurius.

—Science ! dit sévèrement maître Eudes.

—Mais, mon père... cette poudre à l'aide de laquelle vous venez d'opérer...

—Cette poudre, mon fils, est la véritable poudre de projection, c'est la pierre philosophale !

—Et vous possédez ce secret ?

—Tu le vois !

—Et vous me le communiquerez ?

—Oui.

—Mon père !... fit l'adepte en proie au plus vif saisissement.

—Mais, interrompit maître Eudes avec un sourire ironique, tu n'as pas achevé l'opération. Essaye avec la pierre de touche. Mercurius s'empessa encore d'obéir, mais à peine eut-il tenté l'essai, qu'il poussa un cri de stupeur.

—Ce n'est pas de l'or ! murmura-t-il avec un étonnement et un désouragement profonds.

Le vieillard se prit à rire.

—Ce lingot en a-t-il la couleur, la ductilité et le poids ? demanda-t-il.

—Oui, répondit le chimiste.

—Toi-même, savant habile, ne l'avais-tu pas pris pour de l'or avant de l'avoir touché ?

—Sans doute : il en offre l'exakte apparence.

—Eh bien ! lorsque tu présentes des écus d'or, le marchand qui te livre en échange ses marchandises ne se contente-t-il pas de l'apparence et a-t-il toujours avec lui une pierre pour toucher le métal ?

—De la fausse monnaie !... fit Mercurius en haussant dédaigneusement les épaules.

—De la vraie ! répondit impérieusement le vieillard, de la vraie, puisqu'elle peut avoir cours comme l'autre et qu'elle t'offre les mêmes avantages.

Que t'importe donc la réalité, pourvu que l'apparence te conduise au même but ?

Quant à ce lingot, frappé avec des écus d'or de France et des pistoles à l'effigie du roi d'Espagne : cette fois, je défie qu'on ne les prenne pas comme des pièces de bon aloi. Dès lors, cette poudre de projection que j'ai su composer ne vaut-elle pas la véritable pierre philosophale ?

—Vous avez raison, mon père ! s'écria Mercurius convaincu par l'étrange raisonnement de maître Eudes.

—Bien, mon fils ! fit maître Eudes en riant d'un mauvais rire. Savoir tromper est une science plus utile et plus profitable encore que toutes celles que nous étudions.

Au reste, je suis content de toi. J'ai appris tous les détails de ton expédition de la nuit dernière contre l'hôtel Merccour. Tu est bien mon sang !...

Hein ? n'est-ce pas que tu devais ressentir une volupté étrange à tromper la vigilance des valets, à promener à ta fantaisie le meurtre et le pillage, à commander en maître dans la demeure de cet insolent seigneur, à voir à ta merci toutes ces richesses sur lesquelles les tiens faisaient main-basse ? Oh ! je connais le sentiment qui vous anime alors ! Cette volupté, je l'ai goûté longtemps moi-même.

Aujourd'hui, l'âge me prive de ces jouissances inconnues des autres hommes, mais je suis bon père, Mercurius, et je revivis dans mes enfants !

Mercurius ne répondit pas, et le masque empêchait de voir l'expression de son visage.

Celui de maître Eudes resplendissait d'un reflet joyeux : ses petits yeux brillaient comme deux diamants et s'agitaient fébrilement sous leurs paupières.

—A combien estimes-tu la prise ? dit-il enfin.

—A mille écus d'or environ.

—Peuh ! fit le vieillard avec une grimace de dédain. Ces Lorrains sont devenus bien ploutres. Le partage a été fait ?

—Oui, mon père.

—Et ce qui est à nous ?

—Est parti ce matin, sous bonne escorte, pour les grottes dont Reynold a le secret.

—Très bien ! vous devez partir également tous trois cette nuit après le bal ?

—Oui, mon père !

Maître Eudes regarda Mercurius sans poursuivre l'entretien ; les yeux du vieillard se dardaient sur le chimiste avec une expression singulière : l'envie, la jalousie, la colère se lisaient dans ses regards.

—Tiens ! fit-il brusquement sans daigner cacher les pensées mauvaises qui envahissaient son cerveau. Il y a des instants où je jalouse votre sort à tous trois ; où j'envie le destin que je vous ai fait !

Heureux enfants ! Que n'ai-je pas fait pour vous, moi qui seul ai lutté si longtemps contre la société entière !... Je vous ai à chacun donné la science dans sa plus splendide étendue !... J'ai mis à votre merci tous les biens de ce monde !... J'ai arraché de vos cœurs la pitié, la confiance, la générosité, la bonté, tous ces instincts stupides qui n'apportent avec eux que douleurs et privations !... J'ai développé en vous la force physique et la puissance morale comme je la comprends !

Rien ne vous est impossible désormais, car vous pouvez tout tenter sans être arrêtés par aucun obstacle !

Partout où vous allez, vous régnerez en maîtres ! Aucun plaisir, aucune satisfaction ne vous sont inconnus. Vous pouvez descendre et remonter l'échelle sociale suivant vos fantaisies !... Grâce au nom et au titre que j'ai su vous donner, chacun de vous peut tour à tour s'approcher même du roi !...

A vous les jouissances de toute espèce, à moi les études pénibles et l'inaction !... Oh ! si j'étais jeune encore, que cette existence me semblerait belle ! Mais je suis vieux aujourd'hui !

Oh ! la jeunesse, avec ses passions tumultueuses, ses joies folles, ses désirs ardents !... Qu'est donc près d'elle l'expérience de l'âge ?...

Maître Eudes s'arrêta en secouant tristement la tête.

—Mais, reprit-il bientôt, avec un accent plein d'orgueil, je vous domine encore, je vous dominerai toujours.

—Sans doute, mon père ! dit Mercurius avec un mouvement d'impatience.

Le vieillard ne vit pas le geste peu respectueux de son fils, mais le bruit des paroles prononcées par Mercurius parut le tirer des réflexions dans lesquelles il était plongé.

—A moi la science ! dit-il vivement. Qui sait d'ailleurs où elle me conduira ? qui sait si la pierre philosophale n'est pas une vérité inconnue ? Que je réussisse d'abord, et puis...

Maître Eudes n'acheva pas.

—Lui, va venir, reprit-il en changeant de ton et en s'adressant à Mercurius.

—Bien, mon père, répondit celui-ci.

—Tu vas l'attendre.

—Out, si vous le désirez.

—Sans qu'il puisse te voir, comme toujours. Tu m'avertiras, ensuite tu veilleras, Mercurius, et tu te tiendras prêt à mon premier signal. Car il doit venir, je le sais ; mais il se peut qu'une fois entré dans cette maison, il ne doive plus en sortir.

Mercurius s'inclina en signe qu'il comprenait parfaitement.

Maître Eudes quitta alors le laboratoire et s'enfonga dans la galerie de droite à l'extrémité de laquelle, avoua-nous dit, se dressait une porte massive que le vieillard poussa de la main.

## XX

## LE TIGRE ROYAL

La pièce dans laquelle venait de pénétrer le vieux savant était plus large que longue, et une seconde porte, faisant face à celle donnant sur le corridor, la perçait à son extrémité.

Cette pièce garnie de hautes murailles et recevant le jour par une toiture vitré offrait à l'œil un spectacle plus bizarre encore que celui que présentait le laboratoire où travaillait Mercurius.

Quatre torches de résine enflammées, plantées dans des portants de fer scellés aux quatre angles, éclairaient alors l'intérieur du bâtiment.

À droite et à gauche s'élevaient de hautes cages fermées de barreaux de fer et au centre desquelles était réservé un étroit passage.

Ces cages, divisées en compartiments réguliers, profonds de vingt pieds environ, sur une longueur moitié moindre, paraissaient destinées à renfermer des animaux sauvages, car çà et là gisaient à l'intérieur, sur d'épaisses litières, des os fraîchement rongés et une odeur forte (cette odeur, particulière aux animaux de l'espèce féline) incommodait désagréablement les nerfs olfactifs.

Au moment où maître Eudes pénétrait dans cette singulière pièce, plutôt semblable à la salle d'une ménagerie qu'à la chambre d'une habitation, ces cages étaient vides à l'exception d'une seule située à droite au centre.

Celle-ci contenait un tigre royal de la plus belle espèce. Son pelage jaune fauve en dessus, blanc en dessous, marqué de bandes noires irrégulières et transversales, offrait cette admirable fourrure au poil ras si fort estimée par les Orientaux.

Sa queue, aux anneaux alternativement noirs et jaunes et terminée par un bout noir, battait fièrement ses flancs charnus.

Un rictus formidable contractait la peau de sa face, dents blanches, aiguës et avides de carnage.

Les pattes de devant, campées sur une même ligne, permettaient de constater la longueur et la force de ses griffes acérées.

Le corps, à demi ployé, décelait dans son attitude la souplesse et l'agilité, apanage ordinaire de cette classe de mammifères.

Un rugissement guttural et prolongé accueillit l'approche de maître Eudes.

Le vieillard, sans paraître le moins du monde intimidé, fit en souriant un pas vers la cage.

—Eh bien, Bacchus ! fit le magicien en posant sa main droite sur la grille. Es-tu donc toujours aussi farouche, et faut-il que je me mêle de ton éducation pour la terminer ?

En attendant les sons d'une voix humaine, le tigre s'était replié plus encore sur lui-même et paraissait prêt à s'élaner.

Le vieillard appuya sur la grille son autre main, et, encastrant son visage en l'enfonçant entre deux barreaux, il fixa sur le terrible animal le rayon de ses yeux gris étrangement allumé

Un regard clair, impérieux et incisif, se croisa avec celui de la bête féroce ; mais, chose étrange, ce ne fut pas celui de l'homme qui se détacha avec terreur, ce fut, après quelques secondes de résistance, celui du tigre qui se détourna lentement avec un sentiment évident de crainte.

Les paupières rondes du roi des féroces indiennes s'abaissèrent sur sa prunelle verdâtre, et poussant un rugissement plaintif, le tigre s'allongea doucement, détendant les nerfs contractés de son corps aux mouvements onduleux.

Maître Eudes ne bougea pas, tenant toujours l'animal sous son regard dominateur.

C'était un spectacle bizarre, saisissant, que celui que présentait ce vieillard aux cheveux argentés, à la barbe poignéeuse, aux mains tremblantes, établissant ainsi, par la seule force de sa volonté, sa supériorité humaine sur la puissance toute matérielle d'une bête féroce.

À cet instant, la porte située du côté opposé à celui par lequel était entré le savant s'ouvrit brusquement et un nouveau personnage parut sur le seuil.

Ce personnage était un homme de taille élevée, en tous points semblable à celle de Mercurius.

Mêmes proportions, même corpulence, mêmes gestes, même démarche.

La ressemblance pouvait paraître d'autant plus parfaite, que de même que Mercurius, dont le visage était complètement caché par son masque de velours noir qui ne laissait percevoir que les yeux à la noire prunelle et les lèvres rouges surmontées d'une monture fièrement fournie.

Le nouveau venu, en apercevant le vieillard, s'avanga vivement dans l'espace de corridor réservé entre les deux rangs de cages.

Il avait laissé derrière lui la porte entrebâillée.

Presque aussitôt s'élançèrent par cette ouverture deux compagnons dont l'aspect eût suffi pour faire évanouir d'effroi un homme d'un courage ordinaire.

Le premier était un lion de taille gigantesque, à la ornière ruisselante, à la démarche majestueuse.

Le second était une panthère noire de Java, de petites proportions, mais dont l'œil vitreux décelait les instincts carnassiers.

Lion et panthère paraissaient vivre, au reste, dans une intimité assez grande, car tous deux se précipitèrent ensemble, se livrant à de joyeux ébats.

D'un seul et même bond ils rejoignirent celui qui paraissait être leur maître, et le dépassant dans leur élan, ils tombèrent en arrêt en face de maître Eudes.

Celui-ci, dégageant son visage des barreaux de la cage du tigre, se retourna doucement.

À peine le regard du vieillard eut-il rencontré celui du lion et de la panthère qu'un même sentiment parut dominer subitement les deux animaux ; mais ce sentiment s'exprima d'une manière toute différente.

En effet, tandis que le lion, s'arrêtant dans sa course, se couchait aux pieds de maître Eudes, sur lesquels il passait sa langue rugueuse, la panthère se laissant aller sur le flanc droit d'abord, se roulait ensuite coquettement sur le dos, les quatre pattes en l'air.

L'un offrait l'image de la force s'abaissant volontairement devant celui dont la supériorité était incontestable ; l'autre présentait l'aspect de la grâce féline cherchant à attirer le regard.

—Bonsoir, El-Kebir ! bonsoir, Shabbâh ! dit maître Eudes en se baissant pour passer ses doigts osseux dans la crinière fauve du lion et sur le poil noir et luisant de la panthère ; bonsoir, mes amis. Vous reconnaissez toujours votre vieux maître, vous ! vous léchez la main qui vous a corrigés ; vous valez mieux que les hommes, qui déchiront, eux, la main qui les soigne !

Le vieillard n'avait pas achevé qu'un triple rugissement ébranla les échos de la salle.

Le lion, la panthère et le tigre venaient de s'apercevoir. Sans doute l'intimité qui régnait entre les deux premiers était loin d'être partagée par le troisième, car, à peine les regards des trois bêtes fauves se furent-ils croisés que le lion et la panthère se redressèrent d'un bond, tandis que le tigre, rendu subitement furieux, s'élançait sur les barreaux de sa cage avec une violence telle que les tiges de fer se couchèrent sous la pression.

Le lion, la crinière hérissée et battant ses flancs de sa queue redoutable, semblait défier son ennemi.

La panthère, plus prudente ou moins courageuse, se recula lentement en faisant craquer ses dents les unes sur les autres.

Durant quelques secondes, ce fut un concert affreux à faire croire que les animaux s'entr'égorgeaient avec furie, oris et rugissements qui devaient sans nul doute s'entendre au loin et porter la terreur dans tout le quartier.

—Silence, El-Kebir ! silence, Shabbâh ! dit une voix rude et puissante.

Et l'homme qui était entré dans la salle précédant le lion et la panthère se jeta entre eux-ci et la cage où était le tigre, puis, levant une verge d'acier flexible qu'il tenait à la main, il en menaça les bêtes fauves.

Celles-ci reculèrent en rugissant encore.

—Rentrez ! ordonna le maître d'un ton impérieux.

Le lion et la panthère semblèrent hésiter un moment, puis, sur une nouvelle menace de châtiement, ils s'éloignèrent à pas lents et regagnèrent la pièce du fond, dont la porte était demeurée entrouverte.

L'homme au pourpoint noir remonta vers cette porte, la referma et revint au vieux savant, qui n'avait pas quitté la cage du tigre.

Celui-ci paraissait être en proie à un accès de courroux effrayant.

Bondissant dans sa cage, mordant de ses dents blanches les barres de fer, labourant le sol de ses ongles aigus, rugissant avec une rage muette, il était terrifiant à contempler.

—Humbert ! dit le vieillard d'un ton calme.

—Mon père, répondit son interlocuteur en s'avancant.

—Ce tigre n'est donc pas encore dompté.

—Non, mon père.

—Ainsi, tu ne peux le dompter ?

—Non, mon père. J'ai vainement essayé de tout. La faim, le regard, le miroir magique, les corrections, la douceur, rien n'a pris sur cette nature essentiellement sauvage.

Maître Eudes reporta son attention sur le tigre, lequel ne paraissait nullement en disposition de devenir plus calme.

—Ainsi, dit le vieillard en revenant à son fils, tu renonces à dompter ce tigre !

—J'y renonce, mon père, et je suis certain que personne au monde ne pourrait faire mieux que moi.

—C'est ton avis ?

—Oui, mon père.

—Eh bien ! ouvre la cage.

Humbert se recula avec stupefaction.

—Ouvrir la cage de Bacchus ! s'écria-t-il.

—N'as-tu pas dit que rien n'avait pu agir contre lui ?

—Sans doute.

—Eh bien ! je veux te prouver que la force de volonté t'a seule fait défaut pour opérer efficacement.

—Mais...

—N'as-tu pas dit que tu renouais à le dompter ?

—Oui, je l'ai dit.

—Eh bien ! je le dompterai, moi, dans l'état de courroux où il se trouve, et je ferai, moi, vieillard presque centenaire, ce que ne peut accomplir un homme de trente ans. Ouvre cette cage, Humbert, je te l'ordonne !

Et maître Eudes, saisissant d'une main ferme la bague d'acier que tenait son fils, frappa de son extrémité la gâche du verrou qui fermait la porte grillée.

Humbert recula encore en hésitant.

—Ne m'as-tu pas entendu ? s'écria le magicien avec colère. Ouvre cette cage, je te l'ordonne !

Humbert, dominé par l'accès impérieux avec lequel fut prononcé cet ordre, revint près de la cage où rugissait le terrible animal, et tira les deux verrous qui fermaient la porte.

Maître Eudes écarta le battant et se présenta sur le seuil.

En présence de cette invasion inattendue de son domicile, le tigre s'arrêta court dans les bonds auxquels il se livrait.

Stupéfié sans doute par l'audace du vieillard, il fixa sur lui sa prunelle dilatée et rugit sourdement.

Sans s'arrêter à ces signes menaçants, maître Eudes retira à lui la porte grillée et s'avança lentement, l'index étendu et le regard rivé à celui de la bête féroce.

À chaque pas qu'il faisait vers lui le vieillard, le tigre rampait en arrière ; enfin il se trouva acculé dans l'angle de la cage.

Replié sur lui-même, il paraissait prêt à bondir pour déchirer son hardi visiteur.

Humbert, le regard fixe, était cloué sur place et semblait fasciné par le terrible spectacle qu'il avait sous les yeux.

Maître Eudes s'avança encore jusqu'à ce que ses pieds contrastassent les pattes de devant du tigre.

Alors, augmentant encore pour ainsi dire la puissance dominante du regard qu'il plongeait dans l'œil de l'animal, il se baissa lentement, saisit le tigre par la peau du cou, et, avec une force musculaire que l'on n'eût jamais cru devoir rencontrer dans ses membres débiles, il traîna le corps de la bête fauve jusqu'au milieu de la cage.

Le tigre dompté allongea ses muscles et demeura immobile, Maître Eudes, se baissant encore, s'assit sur les épaules de l'animal, puis ramenant à lui cette tête à l'expression féroce, il saisit de chaque main chacune des deux mâchoires, et, les écartant brusquement, il ouvrit cette gueule toute hérissée de dents puissantes.

Humbert ne put retenir un cri de surprise, d'admiration et d'effroi.

Le vieillard n'y fit point attention, tant il paraissait absorbé par l'examen de cette gueule béante à l'aspect formidable.

—La détention n'est pas terminée, dit-il lentement, voilà ce qui cause tes accès de rage folle, mon pauvre Bacchus ; mais sois tranquille, avant un mois je t'aurai rendu aussi doux et aussi paisible que le chien le plus dévoué.

Le vieillard ramassa la verge d'acier qu'il avait laissée tomber et se releva.

Mais, dans le double mouvement qu'il accomplit, Bacchus tomba à la puissance de son regard.

D'un seul bond, le tigre se redressa menaçant.

Le vieillard se retourna brusquement.

— Immonde ! s'écria-t-il avec colère.

Et, de son regard, jaillit un éclair si terrible, que le tigre se recoucha aussitôt entièrement maîtrisé.

Maître Eudes leva la verge d'acier, et en appliqua un coup vigoureux sur l'épaule de la bête, qui poussa un rugissement de douleur ; puis, ouvrant la porte de la cage, il en sortit avec un calme majestueux.

Humbert s'était précipité à genoux.

— Mon père ! s'écria-t-il, mon maître ! Rien ne vous est impossible ! Je reconnais ma faiblesse, je proclame votre puissance !

— Maintenant, répondit maître Eudes, tu pourras désormais entrer hardiment dans la cage de Bacchus, et bientôt même, tu pourras le laisser près de toi en liberté ; mais viens dans ton atelier que j'examine ton travail.

Et maître Eudes, suivi d'Humbert, s'avança vers la porte ouvrant au fond de la pièce dans laquelle ils étaient, et poussa cette porte.

L'atelier d'Humbert offrait l'aspect d'un vaste parallélogramme, merveilleusement disposé pour y accomplir tous les travaux possibles des arts mécaniques, si peu développés à cette époque de l'histoire.

Au centre, se dressait une table monumentale, servant à la fois de bureau et d'établi.

L'atelier, encombré d'outils, comme le laboratoire l'était d'instruments de chimie, dénotait la même activité fiévreuse décollée par la pièce où Mercurius accomplissait ses travaux mystérieux.

Diverses machines, les unes récemment terminées, les autres en cours de construction, s'élevaient çà et là dans la pièce.

El-Kebir et Shabbâh, couchés tous deux sur un vaste tapis, dormaient en compagnie d'un ours gris des montagnes, d'une tortue de terre à carapace monstrueuse, et d'un singe de taille moyenne.

Sur la table, était enroulé un serpent à la tête plate et aux écailles luisantes.

Près de ce serpent, on voyait un chien, debout sur ses quatre pattes, et, tout à côté, de gros insectes, traquant sur le bois leur ventre arrondi.

A l'entrée des deux hommes dans l'atelier, le lion entra ouvrit un œil qu'il referma aussitôt, la phantère se roula sur le dos, ce qui paraissait être pour elle une position familière, la tortue ne bougea pas, l'ours gris poussa un grognement sourd, et le singe sauta d'un seul bond sur la table.

Exprimant par ses grimaces et ses contorsions la joie que lui causait la présence de maître Eudes et d'Humbert, il s'élança dans leur direction, mais presque aussitôt, poussant un cri rauque, il se jeta en arrière.

Le pauvre animal venait de se trouver face à face avec le serpent.

Humbert, qui avait remarqué ce mouvement, se retourna vers son père.

— Bien, mon fils, très-bien ! dit le vieillard, cette pantomime du singe est le meilleur compliment que puisse recevoir ta science.

Humbert approcha de la table et appuya son doigt sur l'extrémité de la queue du serpent.

Aussitôt, le reptile déroula ses anneaux, dressa sa tête hideuse, la balança quelque temps, et s'élança en avant.

Puis, il rampa sur la table, s'enroula de nouveau, et bondit encore.

Maître Eudes approuva de la tête.

— Très-bien, reprit-il. Tu as imité la nature à s'y méprendre, et tu vois que ton singe lui-même s'y est trompé.

A tous ces animaux, il ne manque qu'une chose, dit maître Eudes en suivant d'un regard rêveur les diverses évolutions de toute cette étrange création.

— Laquelle, mon père ? demanda Humbert avec inquiétude.

— La vie.

— Elle leur manquera toujours, répondit le mécanicien avec philosophie.

— Qui sait ? fit le vieillard d'une voix grave.

Humbert tressaillit.

— Que dites-vous donc, mon père ? s'écria-t-il avec stupéfaction.

— Humbert, dit le vieillard d'une voix ferme, un jour, j'animerais de la vie ces animaux que tu animes par l'aide de la science.

— Mon père, balbutia le jeune homme, vous jouez-vous de moi ?

Maître Eudes regarda fixement son fils.

— Tu ne comprends pas, demanda-t-il avec une certaine anxiété.

— Non ! répondit Humbert.

Le vieux savant courba la tête.

— Lui non plus ! murmura-t-il avec découragement.

— Qu'avez-vous, mon père ? demanda le mécanicien en remarquant la physionomie rêveuse du vieillard.

Celui-ci ne répondit pas.

Son fils, par discrétion, sans doute, se reculait doucement, lorsque, tout à coup, le son aigu d'un sifflet déchira bruyamment le silence qui régnait dans l'atelier.

Le lion, la panthère, l'ours et le singe tressaillirent d'un même mouvement, et, semblèrent écouter avec inquiétude.

En ce moment, le premier coup de dix heures retentit sur le timbre d'une horloge accrochée à la muraille.

— Lui !... s'écria maître Eudes dont le front s'éclaira soudain ; lui !...

Se tournant vers Humbert :

— Quant au secret que je possède, dit-il gravement, quant à ce secret si puissant qui m'a fait dominer en ta présence, il y a quelques minutes, un tigre en fureur, je te le révélerai, Humbert, car je veux te faire puissant ; mais je te le révélerai à une condition.

— Laquelle ? demanda vivement le jeune homme. Parlez, mon père !... Cette condition, je l'accepte d'avance !

— Tu aimes Diane, la fille du prévôt de Paris ?

— Oui, mon père.

— Tu dois l'enlever cette nuit même ?

— Oui, mon père, dans quelques heures.

— Eh bien ! jure-moi que, quel que soit ton amour pour cette jeune fille, cet amour ne s'opposera jamais à mes volontés.

— Jamais ! mon père, je le jure !

— Peut-être aurai-je besoin de cette créature.

— Elle sera à vous, mon père... Mais ce secret ?

— Tu l'auras !

Un second coup de sifflet, plus sèchement aigu que le premier, retentit brusquement.

— Lui ! dit encore maître Eudes en tressaillant.

Puis, se tournant vers Humbert :



—Tiens toi prêt ! ajouta-t-il, peut-être vais-je avoir besoin de toi.

En achevant ces mots, le vicillard ouvrit la porte et gagna la salle servant de messagerie.

—Lui ! répéta-t-il en marchant, lui m'a compris, et, s'il tient sa promesse, à nous les destinées du monde !... Oh ! je rendrai donc aux hommes le mal qu'ils m'ont fait, et j'écraserai sous mon talon ces pygmées, que je dominai de tout le poids de ma puissance !

Et maître Eudes gagna rapidement l'extrémité de la salle et ouvrit la porte donnant sur la galerie où il avait laissé son fils. Mercurius, debout, attendait à la même place.

M. l'ère Eudes interrogea les galeries d'un regard rapide.

—Où est-il ? demanda-t-il brusquement.

(A CONTINUER.)

Commencé le 15 Septembre, 1887 — (No 404).

Toute personne qui s'abonne à ce journal reçoit gratuitement, outre la prime mentionnée à la dernière colonne, le commencement de ce feuilleton.

### A NOS LECTEURS

Avec ce numéro, le FEUILLETON ILLUSTRÉ termine sa huitième année d'existence. Nous profitons de l'occasion pour présenter à nos lecteurs qui ont bien voulu nous encourager, nos remerciements et nos souhaits d'une heureuse année les plus sincères, espérant qu'il voudront bien nous continuer leur appui pour l'année qui va bientôt commencer.

Amis lecteurs, MERCI et HEUREUSE, BIEN HEUREUSE ANNÉE.

La semaine prochaine le FEUILLETON ne paraîtra pas. Le prochain numéro sortira le 12 janvier 1888.

### VARIÉTÉS

Le facteur réclame ses étrennes. On lui donne un dollar.

—Mais, dit madame, on n'est pas encore au nouvel an ?

Le facteur, très gracieux :

—Ça ne fait rien, madame, je reviendrai.

\*\*\*

A l'exercice :

—Dites donc là, Siméro troisse, que vous me ferez subseqüemment deux jours de consigne pour causer dans les rangs avec votre voisin.

—Pardon, excuse, sergent. C'est vous qui me l'avez ordonné !...

—Fusiller, vous avez un toupet de général !

—Ne m'avez vous pas dit tout-à-l'heure : « Conversez à droite. »

\*\*\*

Présence d'esprit :

Monsieur, qui a sonné à son clab, retourne chez lui à trois heures du matin.

Une voix endormie demande :

—C'est-y toi, mon cher Robert ?

Monsieur, surpris, mais logique :

—Mais, certainement que c'est moi, mon amour... Est-ce que tu attendais quelqu'autre ?

A VENDRE A BON MARCHÉ — HISTOIRE DES CANADIENS FRANÇAIS, par Benjamin Sulte, complète et en parfait ordre. S'adresser ici.

## NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement à échéance pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'une des séries ci-dessous :

**PREMIÈRE SÉRIE**—Le Roi des Volours; Le Trésor de Strongsey; Les Héritiers du Poignard; Le Secret de l'Intendant; Le Duc de Kando; Les Deux Duchesses; Les Forçats de l'Amour; L'Homme des Grèves; Le Crime d'un autre; L'Amour à l'Épée; Un Noviciat; historiettes, variétés, etc., etc.

**DEUXIÈME SÉRIE**—Les Aventures du Capitaine Vatan; La Dame de Pique; La Fille de Marguerite; L'Homme des Grèves; L'Amour à l'Épée; Le Crime d'un Autre; Un Noviciat; historiettes, etc., etc.

Aucun des feuilletons ci-dessous (complet et au choix) sera envoyé franco, sur réception de 50 cents :

Le Capitaine Vatan — Une Vengeance de Peau-Rouge — La Fille de Marguerite — Le Roi des Volours — Les Héritiers du Poignard — Le Secret de l'Intendant — Le Duc de Kando et Les Deux Duchesses — Les Drames de l'Argent.

Les prix qui coûteraient actuellement ces feuilletons en librairie, varient entre \$2.00 et \$5.40 chacun.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, ou qui s'abonnera pour trois ans recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus énumérés et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Une Vengeance de Peau-Rouge; — La Demoiselle du Cinquidme — Le Testament Sanglant.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'un feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00; six mois, 50 cts, payable d'avance. On peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre provenant de valeurs qui nous sera adressée sans être enregistrée.

Boîte 1226

MORNEAU & CIE., EDITEURS,  
475 Rue Craig, Montréal.